



Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente

LE PROVERBE TAABWA

Author(s): Kalunga Mwela-Ubi

Source: *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, GIUGNO 1980, Anno 35, No. 2 (GIUGNO 1980), pp. 191-216

Published by: Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO)

Stable URL: <http://www.jstor.com/stable/40759379>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (IsIAO) is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*

JSTOR

LE PROVERBE TAABWA

par Kalunga Mwela-Ubi (*)

*Maano ni mbezu,
asepwanga ku bantu*

L'intelligence est semblable aux graines,
elle se récolte auprès des autres gens.

Introduction

Situation géographique de l'aire taabwa

L'aire *taabwa* se localise dans la partie sud-est de la région du Shaba (République du Zaïre).

Elle couvre toute la zone de Moba (ex-territoire de Baudouinville) et partiellement celle de Kalemie. Cette aire est bornée, au Sud par la Zambie, à l'Est par le lac Tanganika, à l'Ouest et au Nord, respectivement par les zones de Pweto, Manono et Kalemie.

Situation socio-culturelle

Les Taabwa peuvent être répartis en deux groupes principaux. Le premier étant composé de gens qui sont riverains de la côte occidentale du lac Tanganika. Appelons-les « les Taabwa du Tanganika ». Le second groupe, opposé au premier, comprenant ceux qui vivent dans les montagnes. Ceux-ci sont communément appelés les *beena Malungu* (les gens du Marungu), le Marungu étant une chaîne de montagnes de cette région.

De par leur situation géographique, les Taabwa du Tanganika sont plus tournés vers la pêche, alors que les *beena Malungu* s'adonnent beaucoup plus à l'agriculture.

Les Taabwa parlent le *kitaabwa*, langue bantu que le Professeur

(*) *Assistant à l'Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi.*

Malcom Guthrie symbolise par le sigle M41. C'est à l'instar de certaines langues bantu, une langue sur laquelle il n'existe presque pas d'écrits élaborés par des spécialistes (entendez: africanistes). Le peu qui existe est très souvent l'oeuvre de quelques chercheurs amateurs.

Méthodes et procédés du travail

Sous ce titre « Le proverbe *taabwa* », nous voulons, d'une manière très sommaire, exposer une idée générale de ce que sont nos proverbes: leur forme et leur contenu.

Aussi, empressons-nous de le dire, la présente étude a comme charpente: le cours de Stylistique Africaine de Madame Faik Nzuji⁽¹⁾ dont les compétences dans le domaine de la littérature orale traditionnelle zaïroise sont appréciées des connaisseurs.

Le travail lui-même pivotera autour d'une cinquantaine de proverbes. Ceux-ci avaient été puisés, pour la plupart, de différents répertoires de proverbes *taabwa*; dont le plus connu est celui de l'Abbé Stefano Kaoze, premier prêtre zaïrois. Depuis, ce répertoire ne cesse d'être étudié et apprécié⁽²⁾.

Chaque proverbe *taabwa* sera suivi successivement d'une traduction littéraire, puis ci et là d'une interprétation c'est-à-dire d'un bref commentaire précisant si nécessaire les circonstances de son emploi, par qui et/ou pourquoi on l'emploie.

Nous avons cru enfin, qu'en nous proposant un tel travail, non seulement pouvoir apporter une faible contribution à la revalorisation de la culture *taabwa*, mais surtout pouvoir intéresser la jeunesse *taabwa* actuellement passionnée par la culture occidentale.

Remarques

Nous n'avons pratiquement pas introduit de modification à l'écriture phonologique traditionnelle des langues bantu. Cependant, pour ce qui est du son (ŋ), nous avons gardé le symbole ng. Ce dernier doit être réalisé comme (ŋ) lorsque la syllabe suivante du mot auquel il ap-

(1) Madame Faik Nzuji, anciennement Chef de Travaux à l'UNAZA - Campus de Lubumbashi, elle preste maintenant ses services dans une Université de Niger.

(2) Ceux recueillis de source orale, nous les devons à notre informateur Manda Kwimbue-Kwapela. A tous nous présentons nos sincères remerciements.

partient contient une nasale simple ou complexe. Dans les autres contextes, le symbole « ng » se maintient tel (ng).

« Le traducteur est traître », dit l'adage. C'est pourquoi nous prévenons que notre traduction n'est qu'approximative; toutes les nuances exprimées dans le texte *taabwa* n'étant pas rendues en français.

Toutefois, nous croyons qu'en dépit de ces difficultés de traduction quasi inévitables, la traduction proposée demeure proche du contenu originel et compréhensible à tout taabwaphone de bonne volonté.

Le travail étant principalement destiné à des gens sans formation linguistique, nous avons jugé inopportun de mentionner la tonalité sur notre texte *taabwa*.

C o r p u s

1. *Bulengi bwa milomo // bwapisya kanuwa.*
Trad.: La souplesse des lèvres brûle la bouche.
Int. : A force d'être bavard, on s'en repentit.
2. *Buji bumo // ukalilemo libili.*
Trad.: D'un seul mensonge, que tu profites deux fois.
Int. : Un mensonge ne profite qu'une seule fois; car si on s'en sert une nouvelle fois pour duper la même personne, celle-ci risque de s'en apercevoir.
3. *Bepa noko-vyala // bukwe boobe wakakulengulula.*
Trad.: Trompe ta belle-mère, ton beau-frère te contredira.
Int. : De par la relation qui unit un beau-fils à sa belle-mère d'une part, et beau-fils à son beau-frère, des blagues sont permises entre ces derniers.
4. *Kaanike kapiluke kuyulu kimuti // mwinsina muli mukulu.*
Trad.: Si un petit enfant monte dans un arbre c'est qu'au pied de celui-ci il y a un adulte.
Int. : Lorsqu'un inférieur pose un acte qui est au-dessus de ses capacités, c'est normalement avec la complicité d'un supérieur qui l'y a soutenu.
5. *Katukani te katukeene // kalunduluzya i katukeene.*
Trad.: L'insulteur n'insulta pas mais c'est le rapporteur qui insulta.
Int. : Très souvent les informations rapportées sont exagérées.

6. *Kalaba mwani // mwanwa talabanga.*
 Trad.: Offense qu'oublie l'offenseur, l'offensé ne l'oublie jamais.
 Int. : L'offenseur oublie plus vite sa faute que la personne lésée.
7. *Kabwa kapwile menda mukusaba.*
 Trad.: Le chien avait vidé l'eau en lappant.
 Int. : Il équivaut un peu au dicton français: « Petit à petit l'oiseau fait son nid ».
8. *Kawamwene // tekamonwanga libili.*
 Trad.: Ce que tu as vu n'est plus à revoir une seconde fois.
 Int. : Un malheur qu'on a vécu personnellement, n'est plus à revivre.
9. *Kalulu kukumba nzovu // ni kwipwekiya.*
 Trad.: Qu'un lièvre se mette à poursuivre un éléphant, il se détend.
 Int. Vouloir trouver une solution à un problème qui dépasse ses forces, c'est perdre son temps.
10. *Kalimba ka ngwana // tekapuwa musango.*
 Trad.: Avec un instrument de musique d'autrui, on ne termine jamais sa mélodie.
 Int. : Il n'est souvent pas facile de terminer sa besogne avec un instrument emprunté; en effet le propriétaire peut en tout moment venir le réclamer.
11. *Kwaba mafuta // ni kutingika ntengo.*
 Trad.: Nier qu'on ne possède plus d'huile, c'est faire voir la bouteille (d'huile).
 Int. : Seules, les paroles ne suffisent pas pour dire qu'on ne possède plus telle chose, il faut réellement prouver qu'on ne la possède plus.
12. *Kabezya kapeela waéma.*
 Trad.: Dieu donne à celui qui souffre.
 Int. : Il faut d'abord accepter la souffrance pour qu'ensuite Dieu vous accorde son aide.
13. *Kangwana kaminyamina mate.*
 Trad.: Chose d'autrui fait toujours avaler de la salive.
 Int. : On convoite toujours le bien d'autrui.

14. *Katako musyalila kyamba // tanamone twa ku kyamba.*
 Trad.: « Fesse » qui vient toujours derrière, n'a jamais connu ce qui se passe derrière.
 Int. : Le proverbe s'adresse à des retardataires et qui n'ont jamais connu les conséquences de se présenter tard à quelque rendez-vous.
15. *Kanwa ni ntobolola twebo.*
 Trad.: La bouche, c'est celle qui crache tout.
16. *Kanzala kalanda wakamwene.*
 Trad.: Ne peut parler de la famine que celui qui l'a connue.
 Int. : Il est préférable de parler de choses qu'on a soi-même vues ou vécues.
17. *Kizungu kyakupeela nsambu // tekikusuba kapemba.*
 Trad.: La vie moderne te donnera raison, mais jamais elle ne te bénira.
 Int. : La tradition ancestrale dépasse la vie moderne; aussi pour être bénie dans sa vie, il faut suivre la première.
18. *Kili pali we // kili pali mwinobe.*
 Trad.: Ce qui t'arrive, c'est ce qui arrive également à ton voisin.
 Int. : Il faut s'habituer à considérer les justifications des autres comme étant vraisemblables.
19. *Kuli babili // kuli ni ukwatisye.*
 Trad.: A quelque chose tenue par deux personnes, il y a toujours une qui tient plus fort que l'autre.
 Int. : Deux personnes ne peuvent jamais accorder une importance égale à un même fait.
20. *Kulilila usili noko // ni kwipota milomo.*
 Trad.: Pleurer un inconnu, c'est se tordre les lèvres.
 Int. : On ne pleure pas aussi spontanément la mort d'un inconnu que celle d'un parent.
21. *Kwailwe kiti-kiti // tekwabwelwa nua-nua.*
 Trad.: On s'y rendit tout furieux, mais on en revint marmonant de regret.
 Int. : Le proverbe se dit de quelqu'un qui part avec un esprit de victoire mais, après échec, revient déçu.

22. *Kwezi akulanga ngila // takulanga kafyeme.*

Trad.: La lune t'éclaire bien le chemin, et non ce qui est caché.

Int. : Se dit de certaines personnes très attrayantes, mais qui cachent leur mauvais caractère.

23. *Mukulu apusa kabwe // tapusa kanwa.*

Trad.: Le vieux peut rater sa cible d'un coup de caillou, mais non de sa bouche.

Int. : Il faut écouter les conseils des vieux.

24. *Mukulu ni wa mwanike // mwanike ni wa mukulu.*

Trad.: L'adulte est pour l'enfant, l'enfant est pour l'adulte.

Int. : Il existe une certaine interdépendance entre le vieux et l'enfant.

25. *Maano ni mbezu // asepwanga ku bantu.*

Trad.: L'intelligence est semblable aux graines, elle se récolte auprès des autres gens.

Int. : On enrichit son intelligence en fréquentant d'autres personnes.

26. *Maano mbwilwa ni maano kiimanina // mukulu nani?*

Trad.: De l'intelligence apprise et l'intelligence acquise, laquelle est préférable?

27. *Kutui kooku!*

Trad.: Voici l'oreille!

Int. : On conseille d'être prudent.

28. *Mweni ubiika buta // tabiika matwi.*

Trad.: L'étranger dépose son arc. Il ne dépose pas ses oreilles.

Int. : Un étranger qu'on accueille chez-soi est très attentif à tout ce qui se dit dans la maison.

29. *Kooba ni nsalangania // busiku ni nkolongania.*

Trad.: Le soleil est celui qui éloigne les gens de leurs toits, tandis que la nuit est celle qui les y ramène.

Int. : Paroles souvent adressées aux enfants qui, après avoir commis une faute à la maison, s'enfuient pour échapper à la punition.

30. *Mukulu abuuke kapunga // uli na kaamwene.*

Trad.: Si un adulte se permet de veiller, c'est qu'il a constaté quelque chose,

31. *Pawatemwa nyongolo // utemwe ni mauulu akwe.*
 Trad.: Puisque tu aimes le mille-pattes, aime-le donc avec toutes ses pattes.
 Int. : Lorsqu'on aime quelque chose, il faut également aimer d'autres éléments qui le constituent.
32. *Paali kalonda paumwe lupi // kalonda katuuka.*
 Trad.: Si on donne une gifle sur l'endroit où il y avait une blessure, cela veut dire que cette dernière est guérie.
33. *Pasekwe // pawama.*
 Trad.: Si on y rit (dans un milieu en difficulté) c'est que ça va.
34. *Pasamika uleepele // mwipi tafikapo.*
 Trad.: Là où un grand homme (de taille) a suspendu quelque chose, un petit ne peut pas y arriver.
 Int. : Très souvent un subordonné ne peut modifier les décisions prises par des supérieurs.
35. *Sempa tumone // twa ngwana tetuliwa sile.*
 Trad.: Danse qu'on voie, le bien d'autrui on ne l'a pas pour rien.
 Int. : On n'a rien pour rien.
36. *Tasyaala kalando mwana wasyaile.*
 Trad.: Il jeta alors la passerelle pendant que son enfant était déjà emporté par le courant d'eau.
 Int. : Que la prudence, la réflexion précède nos actes.
37. *Twali ku musenga // tetuli ku buziba.*
 Trad.: Nous étions sur la plage, nous voilà à présent en eau profonde.
 Int. : Nous traversons des moments difficiles, nous voilà bien à présent.
38. *Twali kubuziba // tetuli ku musenga.*
 Trad.: Nous étions en eau profonde, nous voilà sur la plage.
 Int. : Nous étions bien, nous voilà à présent dans les moment difficiles.
39. *Towenda ni Ngoza-kati // niwe wakaaluka Ngoza-kati.*
 Trad.: Si tu fréquentes *Ngoza-kati*, toi aussi tu deviendras *Ngoza-kati*.
 Int. : On épouse les habitudes (mauvaises, le plus souvent) de ceux que l'on fréquente.

40. *Te lwendelwanga mumo nke.*
 Trad.: On ne voyage pas toujours de la même façon.
 Int. : Chacun a sa façon d'interpréter un problème.
41. *Te lwendelwanga mukonzo kuuma // lwendelwanga mpao.*
 Trad.: On n'effectue pas de grands voyages parce qu'on a des jambes solides, mais plutôt parce qu'on a beaucoup de provisions.
42. *Wazyungulukile, wafikile.*
 Trad.: Celui qui avait contourné avait atteint sa destination.
 Int. : Il est préférable d'aborder certains problèmes de biais.
43. *Wakupa kani // wakufumia ku luibo.*
 Trad.: Celui qui te donne quelque chose (peu soit-il), te tire du vol.
 Int. : En effet, sans ce peu là, on serait peut être tenté d'aller voler.
44. *Wamasaka talangwanga ngila.*
 Trad.: A celui qui porte du sorgho, on n'indique pas le chemin.
 Int. : Car il risque de croire que votre geste est intéressé par le colis qu'il porte.
45. *Wakwenzizye busiku // wakamutasiya pawakakiya.*
 Trad.: Celui qui t'avait guidé la nuit, tu le remercieras dès qu'il fera jour.
 Int. : A celui qui te fit du bien pendant la souffrance, tu te montreras reconnaissant dès que celle-ci t'aura quitté.
46. *Leeza wa koono wibeleele // ni wa kwetu wibeleele.*
 Trad.: Le « Dieu » d'ici se diffère, et celui de chez-nous se diffère.
 Int. : La vie d'ici est différente de celle de chez-nous.
47. *Vikatanzya we mwine // makunga ne kabwa ka mukila.*
 Trad.: Si tu ne peux rien faire pour toi-même, a fortiori pour moi, pauvre chien!
48. *Wimona mamba mu numa // ni ne wavyele mbeka.*
 Trad.: Ne considère pas mes pellicules dans le dos, c'est pourtant moi qui ai engendré la belle.
49. *U kazembe kakwikoma ni kwikobeka.*
 Trad.: C'est la hache avec laquelle on se coupe et qu'on remet de nouveau sur son épaule.
 Int. : C'est un mal dont on ne peut se séparer.

50. *We waya, wituka basyala // we wasyala, wituka baya.*

Trad.: Toi qui pars n'injurie pas ceux qui restent. Et toi qui reste n'injurie pas ceux qui partent.

Int. : En effet, il n'est pas impossible que celui qui est parti rentre rejoindre les restant, tout comme le restant aille rejoindre les partant.

Qu'arriverait-il alors si la séparation était marquée d'injures?

A n a l y s e

ASPECT FORMEL

a) *De la terminologie du proverbe*

Le proverbe est connu en *taabwa* sous l'appellation de *lifumbo* cl. 5/6 (pluriel *mafumbo*). Dans ce mot, on reconnaît le radical verbal - ° *fumb* -, que l'on pourrait traduire par « fermer ». Partant de ce radical, on peut obtenir, par suffixation, des formes verbales telles que: *kufumbila*; *kufumbatila*; *kufumbula* qui signifient respectivement: « fermer pour, tenir fermé, ne plus fermer = ouvrir ». Ce petit examen nous mène à dire que le *lifumbo* est quelque chose de fermé, un message fermé qu'il faut essayer de pénétrer, de sonder en vue de connaître le contenu, ce qu'il veut dire.

Le proverbe *taabwa*, à l'instar des autres proverbes du monde, ne se comprend donc pas seulement à la simple audition ou lecture, il faut en plus le creuser pour en interpréter la signification.

b) *De la situation socio-culturelle*

Les proverbes *taabwa* sont utilisés dans diverses circonstances, notamment: des jugements de palabres (palabres familiales jusqu'aux plus grandes), lors des rencontres entre adultes (surtout si les enfants sont présents); par exemple dans les débits de boissons lors d'un travail collectif, autour du *kisolo*, etc...

Ces adultes utilisent alors un parler très imagé, voilé et symbolique pour ne pas être compris des enfants ou personnes visées qui sont présentes dans l'assemblée.

Toujours, dans des telles rencontres, on peut aussi user de ce genre de langage pour conseiller, critiquer habilement le comportement

d'une personne faisant partie de l'assistance ou non, quitte à cette personne, si elle est présente, de comprendre qu'il s'agit bien d'elle.

Le plus habiles réciproquent en répliquant: *Fumbo hufumbia mjinga, mwerevu kalivumbua* ⁽¹⁾.

Compte tenu de la profondeur du contenu, nos proverbes ne sont généralement pas exécutés par des enfants. De même, ils ne remplissent aucune fonction ludique, comme c'est le cas pour certaines devinettes ou chansons...

Ajoutons également que les proverbes *taabwa* se présentent presque toujours sous forme d'un dialogue, c'est-à-dire celui qui « lance » le proverbe récite la première partie, l'interlocuteur en donne la seconde partie.

Exemple: a) - *Kui babili*
b) - *Kuli ni ukwatisye*.

Cfr. Trad.: 1) A une chose tenue par deux personnes; 2) Il y a toujours une qui tient le plus fort.

La première partie du proverbe que nous osons comparer aux « prémisses de logique » expose soit un problème, soit une situation donnée. La seconde partie en déduit logiquement une conclusion. Cette dernière peut être une critique, une raillerie, un conseil ou tout autre solution au problème posé en prémisses.

Ainsi dans l'exemple ci-dessus, la première partie expose la donnée de la situation: « Quelque chose est tenue par deux personnes différentes ». Et la deuxième d'offrir cette déduction: « Il est tout normal que l'une d'elles tienne plus fort que l'autre ».

Cette assertion peut en tout temps se vérifier sur la vie quotidienne. Remarquons-le, la seconde partie, soit la conclusion est tirée par l'interlocuteur. C'est donc ce dernier qui donne lui-même la réponse au problème qui lui est adressé et/ou exposé; alors que le locuteur ne fait que lui en présenter les données. Grâce à ce procédé d'une part, et par son caractère impersonnel du proverbe, la personne qui le « lance » est à l'abri de toute attaque de la part de la personne visée.

Exemple: a) - *Pa watemwa nyongolo*.
b) - *Utemwe ni mauu akwe*.

(1) On adresse un proverbe à un idiot, un rusé s'en aperçoit.

Trad. : a) - Puisque tu as aimé le mille-pattes.
b) - Aime-le donc avec toutes ses pattes.

La première partie expose la situation: « Quelqu'un aime les mille-pattes ». La deuxième d'en déduire: « Qu'il l'aime donc avec toutes ses pattes, car c'est précisément ces mille pattes qui font qu'un mille pattes soit un mille pattes ». C'est une évidence.

Il arrive de fois que l'interlocuteur ignore le proverbe lancé. Dans ce cas, le locuteur devra non seulement le lui apprendre, mais ira jusqu'à lui montrer sa partie à dire: la deuxième.

En dehors de cette forme distique, l'on peut trouver quelques proverbes qui, ne présentant pas ces deux parties, n'ont qu'une seule. Naturellement, c'est celui qui lance le proverbe qui la cite en entier sans que l'interlocuteur n'ait à compléter.

Exemple: *Ka nzala kalanda wakamwene.*

Trad. : Ne peut parler de la famine que celui qui l'a connue/vécue.

Si la coutume recommande que certains genres littéraires telle la devinette, ne soient exécutés qu'à la tombée de la nuit, le proverbe *taabwa*, quant à lui, peut s'exécuter le jour comme la nuit. Aucune distinction de sexe n'est faite.

Quant aux circonstances de son emploi, elles sont diverses. Comme signalé ci-haut, lors des rencontres des adultes, c'est rare qu'ils n'y soient véhiculés.

- Le devin s'en sert pour transmettre à ses « patients » les idées des esprits.

- Le juge les utilise fréquemment pour trancher des palabres. Ainsi pour régler les différends, les vieux s'y réfèrent en vue de faire reconnaître le tort à un accusé.

c) Niveau phonique

A ce stade, nous tenons à relever quelques procédés littéraires dont l'une des fonctions principales est de plaire à l'audition. Parmi ces procédés, nous examinerons respectivement:

- 1) Le vers;
- 2) La pause;
- 3) La rime;
- 4) L'allitération;
- 5) L'harmonie imitative.

1) *Le vers*

Dans l'ensemble, le proverbe *taabwa* se présente sous-forme de vers libres ou réguliers. La plupart d'entre eux sont distiques, c'est-à-dire formés de deux vers; d'autres en quantité réduite sont constitués soit d'un seul vers, soit de trois, soit de quatre vers.

Exemples à deux vers: cfr. n. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 14, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, etc...

Exemples à trois vers: cfr. n. 7, 12, 13, 15, 36, 40, 42, 46, etc...

Exemples à quatre vers: cfr. n. 50.

2) *La pause*

Le passage d'un vers à l'autre dans un proverbe a été déterminé en fonction d'un petit arrêt de débit, qu'on intercale entre les différentes parties. C'est la pause. Cette dernière, dans la majorité de nos proverbes *taabwa* est une pause grammaticale dite aussi pause sémantique. Cela veut dire qu'on passe du premier vers au suivant dès que le premier est grammaticalement ou/et sémantiquement correct.

Exemple P. 19: *Kuli babili // Kuli ni ukwatisye.*

Trad.: A quelque chose tenue par deux personnes, il y a toujours une qui tient le plus fort que l'autre.

Le premier vers: *Kuli babili*, littéralement et grammaticalement signifie: là où il y a deux personnes.

Le second vers: *Kuli ni ukwatisye* c'est-à-dire: il y a celui qui tient plus fort.

Comme le montrent bien les traductions, les deux vers de ce proverbe sont grammaticalement admissibles d'une part et de plus corrects aussi sémantiquement.

P. 20: *Kulilila usili noko // Ni kuipota milomo*

Trad.: V1 - Pleurer qui n'est pas votre mère //

V2 - C'est se tordre les lèvres.

P. 22: *Kwezi akulanga ngila // Takulanga kafyeme.*

Trad.: VI - La lune te montre le chemin //

V2 - Elle ne te montre pas ce qui est caché.

P. 25: *Maano ni mbezu // Asepwanga ku bantu.*

Trad.: V1 - L'intelligence ce sont les graines //

V2 - Elle se récolte auprès des gens.

Nous constatons donc que tous ces exemples illustrent bien ce que nous avons dit de la pause sémantique/grammaticale.

3) *L'allitération*

Entendue comme étant une répétition exacte ou partielle d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes au sein d'un vers, ce phénomène stylistique est très fréquemment utilisé dans les proverbes *taabwa*.

Ainsi par exemple:

P. 12: *Kabeezya kapela waema.*

Trad.: cfr. supra.

Dans ce cas, chaque fois le phonème /e/ est suivi dans la syllabe suivante de /a/.

P. 14: *Katako musyalila kyamba // Tanamone twa ku kyamba.*

Trad.: cfr. supra.

Ici, c'est la récurrence du phonème /a/ qui attire l'attention.

P. 18: *Kili pali we // Kili pali mwinobe.*

Trad.: cfr. supra.

La répétition de phonèmes est presque générale. Toutefois le /i/ prime sur les autres, suivi de /a/ puis de /e/.

P. 22: *Kwezi akulanga ngila // Takulanga kafyeme.*

Trad.: cfr. supra.

Cet exemple montre entre autres la récurrence des phonèmes /a/ et /ng/.

4) *La rime*

C'est la récurrence réglée d'unités phoniques équivalentes à la fin des mots voisins ou en position terminale. Dans le présent travail nous ne considérons la rime que sur le niveau segmentaire (phonèmes vocaliques et consonantiques).

Définie comme telle, la rime présente bien d'exemples dans notre Corpus.

P. 3: *Bepa noko-vyala // Bukwe boobe wakakulengulula.*

Trad.: cfr. supra.

Soit : Le début de chaque vers est introduit par l'occlusive /b/.
 Dans chacun de vers, la troisième syllabe est dominée par le
 sommet /o/.
 Dans les deux cas, la syllabe terminale est /la/.

P. 5: *Katukani te katukeene // Kalunduluzya i katukeene.*

Trad.: cfr. supra.

On a: Chaque vers est introduit par le préfixe /ka/.
 Les quatre dernières syllabes sont les mêmes.
 Tous également que les deux noms qui commencent les deux
 vers sont obtenus par une dérivation verbale - ° tuk - et
 ° - lundul -.

P. 18: *Kili pali we // Kili pali mwinobe.*

Trad.: cfr. supra.

On a: Les quatre premières syllabes sont les mêmes pour les deux
 vers.
 Tous les deux encore se terminent par /e/.

P. 25: *Maano ni mbezu. // Asepwanga ku bantu.*

Trad.: cfr. supra.

Le rime ne se situe ici qu'en position finale de ces vers /u/.

P. 29: *Kooba ni nsalangania // Busiku ni nkolongania.*

Trad.: cfr. supra.

Les deux dernières syllabes sont équivalentes.
 Les deux derniers noms sont obtenus par dérivation verbale
 et possèdent un préfixe semblable °N.
 La copule est la même dans les deux vers.

P. 50: *We waya // Wituka basyala // Ni we wasyala // Wituka
 baya. //*

Trad.: cfr. supra.

Soit : Ressemblance entre vers 1 et 3:

- le substitutif de deuxième personne singulier: /we/
- même préfixe verbal /wa°-/
- même finale /-a/

1 et - même thème verbal /-aya/

2 - récurrence de la forme /wituka/

- même préfixe verbal /ba°-/ introduisant une construction relative dans les deux cas.

2 et 3 : même thème verbal /-syala/.

5) *L'harmonie imitative (onomatopée)*

Il s'agit d'un assemblage de sons qui imitent le bruit auquel ils se réfèrent.

Notre Corpus ne nous en présente qu'un cas :

P. 21: *Kwailwe kiti-kiti // Te kwabwelwa nua-nua.*

Trad.: cfr. supra.

Nous avons comme formes onomatopéiques :

- a) *kiti-kiti* qui réfère aux bruits des pas pressés d'un homme furieux.
- b) *nua-nua* réfère aux bruits des pas lents d'un homme regrettant de n'avoir pas consommé sa colère (bougonnant).

ASPECT SEMANTIQUE

Generalités

Dans cet aspect, nous essaierons d'examiner à travers le présent Corpus le contenu dont traitent les proverbes *taabwa*.

Chez les Taabwa, comme chez d'autres peuples d'Afrique, le langage proverbial se présente sous une face double.

La première comprend le langage à l'état brut, langage de tous les jours, sans ajoute ni suppression sémantique. Dans ce langage, chacun des éléments n'a que sa signification propre et stricte.

La seconde face est constituée d'un langage brut mais travaillé. Autrement dit, c'est dans cette seconde face qu'on découvrira bien d'ajoutes et suppressions sémantiques.

A l'opposé de la première face, rares sont les éléments constituant qui gardent leur signification propre et stricte, la majorité comprenant une signification dite figurée c'est-à-dire chargée de symboles ou images sémantiques.

Au cours de cette étude nous ne traiterons pas de la première face (langage brut) pour la simple raison qu'il est accessible à tout le monde qui connaît la langue *taabwa*.

Ainsi, par exemple, P. 44: *Wa masaka talangwanga ngila* veut simplement dire en langage brut: « On n'indique pas le chemin à celui qui porte de maïs », sans plus. Par contre, notre étude se limitera au « langage travaillé », c'est-à-dire, nous essayerons de dégager quelques procédés stylistiques utilisés pour rendre le langage naturel un langage symbolique, métaphorique, donc non facilement accessible à tout le monde.

Certes, l'on peut dégager nombreuses figures stylistiques à travers les proverbes *taabwa*, mais plutôt que de nous contenter d'une simple énumération, nous ne nous contenterons que de celles qui sont illustrées par l'un ou par des proverbes de notre Corpus. C'est ainsi qu'après examen de ce dernier, les figures ci-après ont pu particulièrement retenir notre attention: le symbole, l'antithèse, la métaphore, la périphrase, la comparaison, le chiasme...

1) *Le symbole*

C'est une figure stylistique par laquelle le signifiant n'équivaut pas seulement à un référent au sens propre, mais dispose d'autres significations que leur représentation manifeste.

Cette figure apparaît dans la plupart de nos proverbes: par exemple:

P. 4: *Kaanike kapiluke kuyulu kimuti // Mwinsina muli mukulu.*
Trad.: cfr. Corpus

Mots symboliques:

- *kaanike*: un petit enfant.
- *mukulu*: un adulte
- *kupiluka kuyulu kimuti*: monter dans l'arbre
- *mwinsina*: en bas

- Soit :
- Dans cet exemple, le mot *kaanike* représente plus « qu'un petit enfant » pour représenter « un inférieur », sans considération d'âge ni de taille. Le seul facteur comptant étant « la puissance, la possibilité de faire quelque chose ».
 - De même « *mukulu* » voudra dire « supérieur, puissant ».
 - *Kupiluka kuyulu kimuti*, va au-delà de sa production donnée ci-haut pour signifier: poser un acte qui est au-dessus de ses forces.
 - *Mwinsina* qui au sens propre équivaut à « bas, en bas », devient symboliquement « à la base de ».

Et, d'une manière symbolique, tout le proverbe se traduira: « Qu'un subordonné pose un acte qui est au-dessus de ses forces, c'est qu'à la base il y a un puissant qui le soutient ».

P. 7: *Kabwa kapwile menda mukusaba.*

Trad.: cfr. Corpus.

Mots symboliques:

- *Kabwa*: chien.
- *Kupwa mukusaba*: terminer en lappant.
- *Menda*: l'eau.

Soit : D'un point de vue symbolique, toutes ces significations sont un peu écartées pour adopter les suivantes:

- *Kabwa* (chien) pourra représenter une personne humaine qui entreprend un travail.
- *Menda* (eau) représentera un travail, une occupation quelconque.
- *Kupua mukusaba* (vider en lappant) signifiera quant à lui, terminer à petit coup, terminer petit à petit.

L'ensemble du proverbe devenant: « Petit à petit, on finit sa tâche ».

P. 10: *Kalimba ka ngwana // Tekapwa musango.*

Trad.: cfr. Corpus.

Mots symboliques:

- *Kalimba*: petit instrument de musique.
- *Musango*: mélodie.

Soit : Du point de vue symbolique, ces significations propres sont écartées pour être substituées par celles-ci:

- *Kalimba* (instrument de musique) représentera tout instrument ou appareil, objet avec lequel on peut faire un travail (la houe, brouette).
- *Musango* (mélodie) représentera ici « le travail ».

Tout le proverbe voulant dire: « Avec un instrument prêté, on n'est jamais sûr de terminer sa besogne ». En effet, le propriétaire peut, selon ses humeurs, le réclamer.

P. 11: *Kwaba mafuta // Kutingika ntengo.*

Trad.: cfr. Corpus.

Mots symboliques:

- *Mafuta*: de l'huile.

- *Kutingika*: faire incliner quelque chose.
- *Ntengo*: jarre, bouteille.

Soit : Du point de vue symbolique, les nouvelles significations adoptées sont les suivantes:

- *Maŋuta* (huile) se comprendra alors comme quelque chose qu'on possède.
- *Kutingika* (faire incliner) (allusion faite à un vase) ce mot signifiera: montrer, faire voir.
- *Ntengo* (bouteille): il représentera tout contenant dans lequel se trouverait la chose que l'on possède.

Autrement dit, la signification profonde du proverbe est: « Nier à quelqu'un qu'on ne possède plus telle chose, c'est avant tout lui montrer le contenant vide ».

P. 13: *Kangwana kaminyaminyamate*.

Trad.: cfr. Corpus.

Mots symboliques:

- *Kangwana*: ce qui est à autrui.
- *Kuminyamate*: faire avaler la salive.

Soit : Du point de vue symbolique, la traduction ci-dessus correspondra à « envier », « convoiter ».

Tout le proverbe sera « On convoite le bien d'autrui ».

Une telle analyse peut être faite sur les proverbes n. 16, 17, 20, 23, 31, 32, 35, 36, 37, 42, 48, 49 de notre Corpus.

2) *L'antithèse*

C'est une figure stylistique par laquelle on établit un grand contraste entre deux idées pour que l'une mette l'autre en évidence.

Comme le symbole, notre Corpus offre bien d'exemples d'antithèse. Exemples:

P. 2: *Buŋi bumo // ukalilemo libili*.

Trad.: cfr. Corpus.

Les contrastes: *bumo*: un (mensonge).

libili: deux fois, une seconde fois.

L'opposition est réalisée ici par le nombre *une fois* opposé à *une seconde fois*.

P. 3: *Bepa nokovyala // Bukwe boobe wakakulengulula.*

Trad.: cfr. Corpus.

Contrastes: *a* - *bepa*: trompe.

a' - *wakakulengulula*: (elle) te contredira.

b - *nokovyala*: belle-mère.

b' - *bukwe*: beau-frère (belle-soeur.)

Soit: compte tenu de la coutume *taabwa*, il est toléré qu'un marié puisse blaguer, plaisanter avec son beau-frère ou sa belle-soeur, mais il doit bien d'égards vis-à-vis de son beau-père ou sa belle-mère. Ceci dit, il lui sera plus facile de tromper ces derniers que son beau-frère sans risque d'être contredit.

P. 5: *Katukani te katukeene // Kalunduluzya ikatukeene.*

Trad.: cfr. Corpus.

Contrastes: - *Katukani*: insulteur

- *te katukeene*: n'avait pas injurié

- *ikatukeene*: c'est lui qui avait injurié.

L'opposition ici est soulignée au niveau verbal. Le même verbe *kutuka* (injurier) est dans le premier vers au négatif, alors que dans le second il est à l'affirmatif.

P. 8: *Kawamwene // Tekamonwanga libili.*

Trad.: cfr. Corpus.

Contrastes: *a* - *Kawamwene*: ce que tu as vu

a' - *tekamonwanga*: n'est pas à voir

b - (*limo*): une fois

b' - *libili*: une seconde fois

Nous avons d'une part l'opposition au niveau du verbe *kumona* qui dans le premier vers est à l'affirmatif et au négatif dans le second vers.

D'autre part, l'opposition se situe au niveau de membre: *limo* (une fois) qui est sous entendu dans le premier vers et *libili* (une seconde fois) dans le second vers.

18. *Kili pali we // Kili pali mwinobe.*

Trad.: cfr. Corpus.

Contrastes: *We*: toi

Mwinobe: ton voisin (lui)

Le contraste est ici établi grâce au jeu des personnes: « toi » opposé à « lui ».

Une analyse semblable peut être faite sur les proverbes n. 4, 6, 9, 19, 22, 23, 28, 29, 34, 48, 45, 50, 46, 47 du Corpus.

3) *La métaphore*

C'est une figure de style par laquelle on recherche une qualité ou un défaut à partir de la ressemblance entre un objet et un autre pour des raisons culturelles et esthétiques.

Exemples:

P. 25: *Maano ni mbezu // Asepwanga kubantu.*

Trad.: cfr. Corpus.

Ce proverbe laisse voir d'une certaine façon que les Taabwa est un peuple cultivateur. En effet, ici l'intelligence ou la sagesse (*maano*) est comparée aux *graines de semence*. Donc comme ces dernières l'intelligence *se récolte (asepwanga) dans un champ* constitué d'autres personnes (*ku bantu*).

P. 28: *Mweni ubiika buta // Tabiika matwi.*

Trad.: cfr. supra

Ce proverbe quant à lui fait voir qu'outre l'agriculture, le taabwa s'adonne aussi à la chasse. C'est le terme *buta* (l'arc) qui évoque cette idée.

P. 44: *Wa masaka talangwanga ngila.*

Trad.: cfr. Corpus

En rapport avec le proverbe ci-dessus, celui-ci montre également que le taabwa est « agriculteur ». Le terme *masaka* (sorgho) renvoie à cette idée. Cette céréale (*masaka*) veut signifier quelque chose d'autrui susceptible d'être profité. Ceci ramène tout le proverbe à la signification: « Il faut souvent se garder de faire du bien à celui qui détient quelque chose de profitable, car alors ce dernier risquerait d'interpréter votre geste comme intéressé ».

P. 47: *Vikatanzya we mwine // Makunga ne kabwa ka mukila.*

Trad.: cfr. Corpus

Il n'est pas rare d'entendre le taabwa comparer quelqu'un qu'il ne connaît pas du tout à un chien. Ceci montre que ce peuple n'aime le chien que pour le service qu'il lui rend pour la chasse.

Remarquons la description qui lui est faite dans ce proverbe:

Classification des proverbes

Après ce rapide examen des procédés littéraires par lesquels on transforme un langage brut au littéraire, voyons brièvement ce dont parlent les proverbes *taabwa*.

Nous l'avons dit au début du travail: les proverbes *taabwa* possèdent un contenu profond, celui-ci variant d'un proverbe à l'autre. En effet, nous référant encore au cours de Madame Faik, nous reconnaissons que le proverbe en général est un des moyens par lesquels le groupe social exerce un contrôle sur ces membres qui, de peur d'être rejetés de la communauté s'ils les mettent en question et trouvent dans les proverbes un soutien dans la pensée que tous les observent.

Autrement dit, nos proverbes *taabwa* demeurent un puissant moyen qui trace une ligne de conduite de vie, de comportement idéal à adopter dans des circonstances données.

C'est dans cet esprit que le devin, le juge, l'adulte, le sage les utilisent.

Dans son cours, Madame Faik, propose que la classification de proverbes peut se faire selon entre autres les critères ci-après:

- 1) Le contenu du message;
- 2) La catégorie de l'énoncé;
- 3) L'originalité;
- 4) La difficulté de compréhension/interprétation;
- 5) Leur rôle;
- 6) Leur forme et structure;
- 7) Les images qu'ils véhiculent.

Quant à nous, nous nous bornerons à examiner respectivement ces deux critères:

- a) Le message du contenu;
- b) Le rôle.

1) *Selon le contenu du message*

a) Vis-à-vis de son contenu, il existe des proverbes qui énoncent des jugements des faits, des constatations.

Exemples:

P. 4: *Kaanike kapiluke kuyulu kimuti // mwinsina muli mukulu.*

Trad.: Qu'un petit enfant monte dans l'arbre
c'est qu'au bas il y a un adulte.

C'est une évidence que si un enfant parvient à monter dans l'arbre, c'est qu'il a bénéficié du concours d'un adulte.

P. 6: *Kalaba mwani // mwanwa talabanga.*

Trad.: Ce qu'oublie l'offenseur
l'offensé ne l'oublie jamais.

Ici, il est un fait que normalement, un offenseur oublie vite sa faute... que la personne lésée.

P. 10: *Kalimba kangwana // tekapwa musango.*

Trad.: Avec un instrument de musique d'autrui,
on ne termine pas sa mélodie.

N. B.: De tels exemples sont illustrés par les proverbes n. 11, 19, 16, 21, 29, 32, 33, 35, 40, 41, 46, 47, de notre corpus.

b) des proverbes donnant un jugement de valeur, d'appréciation.

Exemples:

P. 7: *Kabwa kapuile menda mukusaba*

Trad.: Le chien avait vidé l'eau en lappant.

Ce proverbe fait appel à la patience qui peut tout résoudre.

P. 18: *Kili pali we // kili pali mwinobe.*

Trad.: Ce qui t'arrive,
arrive également à autrui.

C'est-à-dire, nous sommes tous semblables; efforçons-nous donc de comprendre les justifications des autres.

P. 23: *Mukulu apusa kabwe // tapusa kanwa.*

Trad.: Le vieux peut râter sa cible d'un coup de pierre et non de sa bouche.

C'est-à-dire: les paroles des vieux sont d'une grande valeur.

P. 36: *Tasyaada kalando // mwana wasyaile.*

Trad.: Il jeta alors la passerelle
pendant que son fils était déjà emporté.

C'est-à-dire: l'importance de prévoir certains faits.

c) des proverbes prescrivant un comportement donnant un conseil.

Exemples:

P. 2: *Bufi bumo // ukalilemo libili.*

Trad.: D'un même mensonge
que tu profites deux fois!

Il ne faut jamais user d'un même mensonge pour duper une même personne, car celle-ci risque de s'en apercevoir.

P. 17: *Kizungu kya kupeela nsambu // tekikusuba kapemba.*

Trad.: La vie moderne te donne raison,
mais elle ne te bénira pas.

Il faut s'attacher plus à la vie ancestrale et traditionnelle, car c'est elle qui vous bénira.

P. 25: *Maano ni mbezu // asepwanga ku bantu.*

Trad.: L'intelligence est une graine,
elle se récolte auprès d'autres personnes.

On enrichit son intelligence en fréquentant les autres.

P. 31: *Pawatemwa nyongolo // utemwe ni mauulu akwe.*

Trad.: Puisque tu as aimé le mille-pattes,
aime-le donc avec toutes ses pattes.

Lorsqu'on aime quelqu'un, il faut l'aimer avec tous les éléments qui le composent.

P. 45: *Wakwenzizye busiku // wakamutasya pabwakakia.*

Trad.: Celui qui te guida la nuit,
tu le louerás dès qu'il fera jour.

Il faut remercier ceux-là qui vous ont secouru pendant les difficultés.

2) *Du point de vue du rôle/usage*

Il s'agira d'examiner les différentes circonstances dans lesquelles les proverbes *taabwa* sont utilisés.

Bien que le domaine didactique soit le plus représenté dans notre Corpus, les domaines religieux ainsi que juridique y sont un peu illustrés.

Exemples:

a) *Domaine didactique*

Il englobe des proverbes dont le contenu propose la conduite à adopter dans une situation donnée.

P. 22: *Kwezi akulanga ngila // takulanga kafyeme.*

Trad.: La lune te montre le chemin
et non ce qui est caché.

P. 25: *Maano ni mbezu // asepwanga ku bantu.*

Trad.: L'intelligence est telle des graines
elle se récolte auprès des autres.

D'une manière générale, les proverbes dont les contenus n'énoncent que des jugements des faits, des constatations, des jugements d'appréciation, ou prescrivent tels comportements pour en recommander tels autres, ces proverbes remplissent principalement une fonction didactique.

b) *Domaine juridique*

Entrent dans ce domaine des proverbes auxquels un juge ou toute personne tranchant quelque différend recourt, soit pour consolider son argumentation, soit pour montrer le tout d'un plaideur.

Exemples:

P. 11: *Kuaba mafuta // kutingika ntengo.*

Trad.: Nier qu'on ne possède plus l'huile,
c'est avant tout faire voir la bouteille qui contenait cette huile.
Nier seul ne suffit pas, il faut montrer des preuves.

P. 19: *Kuli babili // kuli ni ukwatisye.*

Trad.: A une chose tenue par deux personnes
il y a toujours une qui tient le plus fort.

Deux personnes n'attachent jamais la même importance à un même fait, il y a toujours une qui tient plus.

P. 6: *Katukani te katukeene // kalunduluzya ikatukeene.*

Trad.: cfr. Corpus.

Les messages rapportés sont souvent transformés.

c) *Domaine religieux*

Tout proverbe faisant allusion à Dieu ou aux croyances a été classé ici.

Exemples:

P. 12: *Kabeezya kapeela waema.*

Trad. Dieu donne à celui qui souffre.

P. 46: *Leza wa koono wibeleele // ni wa kwetu wibeleele.*

Trad.: Le Dieu d'ici diffère de celui de chez nous.

KALUNGA MWELA-UBI

Ouvrages consultés

- A. VAN ACKER, *Dictionnaire Kitabwa - Français, Français - Kitabwa*, Bruxelles, Tervuren 1907.
- C. FAIK NZUJI M., *Kasala, chant héroïque luba*, Lubumbashi, PUZ, 1974.
- , *Stylistique Africaine*, UNAZA, Lubumbashi, Deuxième Graduat. Langues et Littérature Africaines, 1974-75, (cours manuscrit).
- OLGA BOONE, *Carte ethnique du Congo, quart sud-est*, « Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale », série in 8°, Sciences Humaines, n. 37, Tervuren, 1961.
- JOSEPH VLEUGELS, *Moeurs et coutumes principales des Batabwa*, CEPSE, Lubumbashi 1973, Lubumbashi.
- VICTOR P. BOL, *Théorie de la Littérature*, UNAZA, Première Licence Langue et Littérature Africaines, 1975-1976, Lubumbashi (cours stencilé).
- STEFANO KAOZE, et GENEVIÈVE NOGANT, *Proverbes Taabwa*, in « Cahiers d'Etudes africaines », vol. XIII, 4° cahier, pp. 744-768, 1973.

Source orale

Informateur: MANDA KWIMBUE - KWAPELA
c/o Vice-Rectorat / UNAZA - Campus de Lubumbashi
Lubumbashi

SOMMARIO

Il gruppo etnico dei Taabwa è stanziato nella parte sud-orientale dello Shaba, nello Zaire. Gli studi sul loro linguaggio, il *kitaabwa*, appartenente alla famiglia linguistica bantu, sono ancora ai primi inizi. L'A. intende arrecare un contributo alle nostre conoscenze in proposito presentando e commentando una serie di proverbi *taabwa*.

SUMMARY

The ethnic group of the Taabwa is settled in the South Western area of the Shaba region (Republic of Zair). In this essay the A. tries to give a contribution to the studies of their language, the *kitaabwa*, which belongs to the bantu linguistic family, by presenting a series of *taabwa* proverbs.